

NOUVEAU COMPLOT DÉCOUVERT.

Les voilà donc connus ces ſecrets pleins d'horreur.

CITOYENS, ne voyez-vous pas l'air triomphant des ariſtocrates, & n'entendez-vous pas leurs propos inſultans ? n'êtes-vous pas témoins de leur inſolente joie ? en ſavez-vous la cauſe ? C'eſt qu'ils penſent que la contre-révolution, à laquelle ils travaillent avec tant d'ardeur, eſt mûre, & que c'eſt aujourd'hui qu'ils en vont cueillir les fruits.

Vous ſavez avec quelle profuſion ils répandent les libelles contre la conſtitution qui vous rend libres & vous arrache à ces brigands de cour, à ces brigands de robe, à ces brigands d'égliſe, qui s'abreuvoient de votre ſang & de vos ſueurs, & dévoroient votre ſubſiſtance ; ils en infectent les provinces, & les plus petits villages en voient arriver par ſachées.

Depuis long-temps ils travaillent ainſi le peuple, & à préſent ils le croient aſſez préparé pour leurs infames deſſeins ; ils levent un front plus hardi, ils ne craignent pas de marcher à découvert.

Ils cherchent à faire regarder comme de chimeres les complots qu'on vous dévoile, &, pendant ce temps, ils méditent des forfaits dignes de la Saint-Barthelemi; ils veulent vous faire entr'égorger, pour jouir paiſiblement de vos dépouilles.

L'évêque de Tréguier, celui de Blois, celni d'Ypres, & tant d'autres, font des mandemens incendiaires; & miniſtres de paix, ils ſoufflent le feu de la révolte, & déjà ce dernier a ſéduit quelques citoyens.

En Alſace ils tentent de ſoulever les proteſtans contre les catholiques, les juifs contre les chrétiens; des prélats, des abbés, des moines cherchent à fomenter des troubles & à exciter une guerre de religion.

En Languedoc, même tentative. A peine la nomination du vertueux Rabaud de Saint-Etienne, votre ami, votre frere, celui qui vous a raſſurés par une motion ſi conſolante, quand vos ennemis prêchoient la banqueroute, a-t-elle été connue, que dans les rues de Nîmes on liſoit le placard ſuivant: *L'infame aſſemblée nationale vient de mettre le comble à ſes forfaits, elle a nommé un proteſtant pour la préſider*; & le lendemain quatre proteſtans ont été aſſaſſinés. Qui peut méconnoître ici la fureur des prêtres, la rage des ariſtocrates.

Dans vos villes frontieres, ils tentent de débaucher vos fidelles amis; ces braves ſoldats, dont l'aſ-



ſemblée nationale vient d'améliorer le ſort. A Metz, à Vitri-le-Français, à Saumur, &c. on les a excités à la révolte ; dans d'autres villes, on veut les armer les uns contre les autres, & commencer une guerre générale par des querelles particulieres.

C'eſt ce que viennent de faire à Lille, Livarot & Noyelle, ces ennemis du peuple, ces ennemis du Roi ; quatre régimens en ſont venus aux mains, quarante hommes ſont reſtés ſur la place ; Livarot les avoit infectés de ſes principes ariſtocratiques ; des cabarets leur étoient ouverts, où ils pouvoient boire ſans payer ; l'argent leur étoit prodigué ; des billets ont été jetés dans des chambrées, on y liſoit ces mots : *Braves ſoldats, juſques à quand laiſſerez-vous votre Roi priſonnier dans Paris ? courez le délivrer.* Un ſoldat & un grenadier ont atteſté ces faits en mourant ; auſſi nos braves amis reconnoiſſent-ils leur tort. Ils ont écrit, de la citadelle où ils ſont enfermés, à la municipalité, une lettre qui exprime leurs ſentimens patriotiques ; ils prêtent le ſerment civique, ils demandent à capituler, & veulent livrer eux-mêmes l'infame qui les a égarés en leur mettant les armes à la main contre leurs camarades.

Noyelle diſoit aux Officiers que la guerre civile & la diſſolution de l'aſſemblée nationale étoit le ſeul moyen de ne pas payer le quart de leurs appointemens.

Enfin Livarot vouloit bannir de Lille deux

régimens qui y ſont aimés, & livrer la citadelle aux deux autres, qui étoient alors ſuſpects, & ſur leſquels il croyoit pouvoir compter.

Ce concours de circonſtances faiſoit eſpérer à nos ennemis le ſuccès de leur complot. Auſſi ſamedi dernier l'évêque de Clermont, dimanche l'évêque de Nanci, & hier l'archevêque d'Aix, ont-ils parlé de ſépararion, de proteſtation. Depuis ce temps ils ont tenu à l'archevêché des aſſemblées ou des ſabbats nocturnes.

Hier matin ils ont tout tenté pour empêcher le décret qui va déclarer la nation propriétaire des biens du clergé ; l'archevêque d'Aix a propoſé 400 millions.

Quatre cents millions ! vous avez donc le double, puiſque vous n'offrez que pour conſerver ! Vous avez 400 millions, & déjà la dette publique n'eſt pas en partie acquittée. Dieu ne vous a-t-il pas dit : *Quittez tout & ſuivez-moi, votre royaume n'eſt pas de ce monde* ?

Mais les prêtres, mais les noirs ont fait plus ; ils ont fait faire, par le vertueux Dom Gerle, qui gémit aujourd'hui de ſon erreur ; qui voit le piege où on l'a entraîné, la motion « que la religion » catholique ſeroit déclarée religion nationale ; » comme ſi le mot *catholique*, qui ſignifie *univerſel*, ne diſoit pas plus que national. Mais on connoît l'artifice ; ils veulent, ſi la religion eſt déclarée nationale, en conclure qu'on ne peut priver le

clergé de ſes fonds territoriaux; & ſi la motion eſt rejetée, crier à l'impiété, au ſacrilege, & faire lapider par des fanatiques, par un peuple trompé, les défenſeurs du peuple, les membres les plus diſtingués de l'aſſemblée.

Cazalès, Mirabeau le cadet, Montlauſier, Foucaud, cet infame abbé Maury, toujours prêt à teindre ſes mains dans le ſang, menaçant toujours du piſtolet; ce d'Eprémeſnil, qui ne croit qu'aux miracles de Meſmer & de Caglioſtro : voilà les hommes qui croient maſquer leurs intérêts du voile ſacré de la religion, & nous faire pieuſement égorger.

Nous *les tenons*, diſoit l'abbé Maury hier ſur la terraſſe des Tuileries, *enfin nous les tenons, ils ne peuvent nous échapper. Cette queſtion ſur la religion eſt une mêche allumée ſur un barril de poudre.*

En effet, citoyens, écoutez ce qu'ils ont tramé hier, & frémiſſez.

Le clergé & pluſieurs ci-devant nobles, à la tête deſquels étoient les honorables membres que je viens de nommer, ſe ſont aſſemblés aux Capucins de la rue Saint-Honoré. Montlauſier y a lu le projet d'attaque qui doit avoir lieu aujourd'hui. Tous les *noirs* ſe rendront à la ſalle, habillés à neuf heures. Quatre membres ſeulement, Maury, Cazalès, Montlauſier, Mirabeau le cadet, prendront la parole; ils tâcheront d'obtenir le décret

que la religion catholique eſt la religion nationale, en écartant tous les amendemens qu'on pourroit faire, & refuſant la queſtion préalable. S'ils ne réuſſiſſent pas, ils dépoſeront la proteſtation qu'ils ont tous ſignée, & qu'ils ont juré de ſoutenir, au péril même de leur vie, & ſe rendront chez le roi pour avoir ſa ſanction; de là ils ſe répandront dans les rues, dans les places, pour inſtruire le peuple du danger prétendu qui menace la religion. « Si le roi refuſe de ſe prêter à nos déſirs, a dit l'abbé Maury, nous ferons connoître dans les provinces par quel prince foible nous ſommes gouvernés. » Voilà, mes concitoyens, mes freres, les horribles projets que ce jour doit voir éclore, s'ils ne ſont prévenus.

D'autres ſujets d'alarmes ſont encore mêlés à ceux que je viens d'expoſer; des ſommes conſidérables ſont ſorties, depuis quelques jours, du tréſor royal, & la garde nationale a arrêté hier dix-ſept tonnes d'argent qu'on emportoit. Les chevaux de l'écurie du roi ſont prêts.

Voilà, citoyens, les craintes qu'un véritable ami de la choſe publique a voulu vous expoſer; ces terreurs ne ſont pas vaines; cependant rien de plus facile que de déjouer l'ariſtocratie : ne ramaſſons pas la pomme de diſcorde qu'on veut nous jeter, & tout ira bien. Si les ennemis de la Conſtitution oſent exécuter leur entrepriſe, je frémis des malheurs qu'il en peut arriver. Souvenez-vous

toujours que ce ſont des hommes, que ce ſont des membres de l'aſſemblée nationale; haïſſez leur morale, leurs coupables principes; mépriſez leur perſonne, mais reſpectez leur caractere inviolable; uniſſez-vous pour les ſauver, ſi quelque danger les menace; le ſang même le plus coupable & le plus abject ſouilleroit vos ſuccès. Oppoſons à la ſcélérateſſe & à la perfidie le calme de la raiſon & de la conſcience: ayez confiance dans les dignes repréſentans qui ont toujours ſoutenu vos droits, dans les vertus de votre roi, la ſageſſe de votre maire, la bravoure & la prudence de votre général. Laiſſez gronder ces flots impuiſſans; & ſi nous avons l'eſprit de conduite, le calme ſuccédera bientôt à tous les orages que nous avons ſouffert.

F I N.

796